Giglio-Tos, Efisio
Hommage à la ville de Besançon en l'occasion du centenaire de Victor Hugo

VICTOR HUGO

Hommage

LA VILLE DE BESANÇON

Prof. EFISIO GIGLIO-TOS

18 AOÛT MCMII

" Corda Fratres "

VICTOR HUGO

HOMMAGE

A la Ville de Besançon

en l'occasion du centenaire de Victor Hugo

Prof. EFISIO GIGLIO-TOS

18 AOÛT MCMII



. . . .
Passan le glorie come fiamme di cimiteri,
Come scenari vecchi crollan regni ed imperi:
Sereno e fiero arcangelo move il tuo verso e va.
  Canta a la nuova prole, o vegliardo divino,
Il carme secolare del popolo latino;
Canta a 'l mondo aspettante, Giustizia e Libertà.

GIOSUÈ CARDUCCI
A Vittore Hugo, 27 febbraio 1881.

Messieurs les Ministres, Mesdames, Messieurs,

Il y a des occasions dans la vie, où nous sommes forcés à prende la parole; il n' y a d'autres où la force même ne saurait pas nous faire taire.

C' est que en ce cas — et c'est le mien — ce sont des vrais sentiments de reconnaissance et d'admiration qui veulent parler.

Voilà pourquoi j'ai l'honneur d'être ici, tout en regrettant de ne pas connaître mieux votre belle langue, pour dignement accomplir ma tâche.

A l'aimable invitation de mes chers camarades de Besançon, j'avais repondu que j'aurais fait tout mon possible pour prendre part à vos

fêtes; et je n'ai pas manqué à la promesse, car j'avais le désir de revoir pous la troisième fois votre noble Pays, d'embrasser quelques anciens amis et d'en faire de nouveaux, et surtout j'étais conquis par une grande envie de visiter cette ville, la ville heureuse, quit peut dire au mond entier: « Voici le berceau du génie de la France! ».

On dit, et c'est vrai, que Victor Hugo n'avait pas resté longtemps ici; cependant c'est toujours au soleil de Besançon l'honneur d'avoir donné la première etincelle de la vie à l'enfant prodige; cette etincelle, qui devait radieusement illuminer le génie naissant.

D'ailleurs comme la terre de Bethléem est sanctifiée par le Christianisme, quoique le Redempteur l'eut abandoné aussitôt; ainsi les gazons de cette contrée, ne cessent pas d'être sacrés à l'Histoire quoique Victor Hugo l'eût quitté au maillot.

Donc, une visite à Besançon ce n'est pas un voyage de tourisme, mais bien un pélérinage devoué.

Je l'ai fait et j'en suis content. On est toujours content quand on acquitte un devoir!

A vrai dire, c'est un double devoir, celui que de représenter une Fédération qui se propose la

fraternité des jeuns gens, et la jeunesse d'Italie, qui venère la mémoire de Victor Hugo comme celle d'une gloire italienne.

Mes collègues et mes concitoyens voudraient être avec moi et fèter avec l'enthousiasme le plus grand votre Poëte ; car les uns savent qu'il a été l'apôtre de l'Humanité, qu'il a revé l'abolition de la guerre, l'arbitrage entre les peuples et la paix universelle.

« Les Peuples-Frères, avait-il dit, c'est de-
« main !... Fixons notre pensée sur ce lendemain
« splendide, déjà visible pour elle, sur cette im-
« mense échéance de la liberté et de la fraternité ».

« La Muse est aujourd'hui la Paix, ayant les reins
« Sans cuirasse et le front sous les épis sereins » ;

Les autres, les Italiens, ne peuvent pas oublier que Victor Hugo a aimé l'Italie comme sa seconde patrie.

Enfant encore, il voyait :

« ..... Naples, aux bords embaumés, ou le printemps s'arrête
« Et que Vésuve en feu couvre d'un dais brûlant ».

A Rome dans une caserne avec ses frères il avait joué :

« A cheval sur sa grande epée et tout petits ».

Enfant donc, il avait vu le beau ciel d'Italie et « c'est mon enfance, dit-il encore, qui a fait mon esprit ce qu'il est ».

Mais enfin, comment pourrons nous l'oublier, si son nom est lié par un doux souvenir à notre héros nationale et à l'unité même d'Italie, qu'il avait prédit le jours, ou se dressant à la tribune pour la liberté — comme toujours — il disait, après l'éblouissante expédition de Garibaldi à la Sicile :

« Garibaldi ! Qu'est-ce-que c'est Garibaldi !...

« .....C' est l'assaut donné par un homme à une royauté; son essaim vole autour de lui; les femmes lui jettent des fleurs; les hommes se battent en chantant ; l'armée royale fuit; toute *son* aventure est épique; c'est lumineux, formidable et charmant, comme une attaque d'abeilles ».

« Garibaldi c'est un homme, rien de plus. Mais un homme de la liberté, un homme de la humanité ».

Ah, si Garibaldi l'eût entendu en ce moment mémorable, il l'aurait embrassé en lui criant : « Merci, mon frère »! Mais ces mots sont déjormais écrits dans l'histoire de notre peuple, qui avait elévé son hautel de gratitude au solitaire de Guernesey, lorsque il se faisait vengeur terrible d'une blessure fraternelle, lorsque, au nom de

son peuple, dont il gardait l'âme, il disait avec son poëme (*) immortel au lion de Caprera:

Viens, toi qu'on a pu vaincre et qu'on n'a pu ployer!
Nous chercherons quel est le nom de l'espérance;
Nous dirons: Italie! et tu répondras: France!

Oh! rappelons nous toujours de cette histoire et nous résterons frères et nous n'oublierons jamais ces liens sacrés de race, qui nos unissent dans la seule famille latine.

Depuis 1849 nous l'avons eu ami votre Poéte, et si le Parlement avait ecouté son accent sublime les troupes, nos futures alliées, n'auraient pas aidé le Pape en fuite.

« Vous avez devant vous, avait-il dit, d'un coté le Président de la République réclamant la liberté du peuple romain, au nom de la grande Nation qui depuis trois siècles répand la lumière à flots et la pensée sur le monde civilisé.... ». « Si vous voulez que la réconciliation si désirable de Rome avec la papauté se fasse, il faut que le pontificat comprenne son peuple, comprenne son siècle. Il faut que la papauté arbore ce

---

(*) « Mentana ».

double drapeau cher à l'Italie: « Sécularisation et Nationalité! ».

Ah! si ces mots sublimes retentissaient tous les soirs sous les arcades du Vatican! Eh bien, répétons encore une fois cette déclaration prévoyante au peuple Italien et Victor Hugo serait encore à present élu par acclamation unanime fils adoptif de notre chére Italie. Il aurait un plebiscite d'admiration, car la parole de cet homme formidable avait su pénétrer dans l'âme de notre peuple et l'avait conquis.

L'Italien est idéaliste par excellence, et « Victor Hugo, avait dit Ernest Renan, est devenu un symbole, l'affirmation de l'idéalisme et de l'art libre ».

Victor Hugo parlait au coeur, et vous savez qu'il est toujours sensible le coeur d'un Pays, qui gémit sous une domination etrangère, et qui revà l'unité nationale; et non sans raison nos patriotes repétaient, pour leur compte, l'admirable peroraison, qu'il avait dictée pour l'anniversaire de la morte Pologne: « Plus il y a des martyrs dans le brasier, plus la flamme monte, plus l'idée grandit, plus la vérité illumine! ».

D'ailleurs n'avait il pas dit que « l'Italie est la patrie de tous les êtres qui pensent? ».

Notre Pays etait donc pour Victor Hugo sa

patrie d'élection: mais de cela les Italiens savent garder reconnaissance; et son nom est depuis longtemps écrit dans le livre d'or de nos hommes immortels.

Vous avez vu, Mesdames et Messieurs, que chaque ville italienne a repondu, avec le plus grand élan de sympathie aux appels du Comité, qui à Rome avait organisé, il y a trois mois, des commémorations à Victor Hugo; vous verrez à présent qu'une modeste circulaire a suffit a me faire parvenir tant d'adhésions de tous côtés d'Italie et de l'étranger.

C'est que votre étoile radieuse reluit toujours comme jadis, c'est que l'éblouissant gènie est toujours le conquérant victorieux des intelligences et des coeurs nobles et sensibles: c'est que notre Pays n'est pas en dehors de l'Humanité, et c'est l'Humanité toute entière, qui adore le symbole glorieux de la vengeance nationale, le défenseur de la pauvre Pologne, de la Serbie outragée et du malheureux John Brown; l'Humanité, qui venère, en sa mémoire l'idée flétrissante les usurpateurs des peuples, l'apôtre de la Liberté qui consolait les opprimés, sauvait les naufragés et sécouait l'Europe par son oeuvre étincelante de revendication et de justice.

Mesdames, Messieurs,

La palme et le laurier que je veux pendre à la maison du grand Poéte, doivent rester comme un gage de l'amour de la jeunesse italienne envers sa soeur la jeunesse française « cette France en fleur ». Ce sera l'hommage, je crois, le plus indiqué à la mémoire de celui qui, en incidant dans l'histoire du progrés le mots mémorables:

Ceci tuera cela

avait dicté à la postérité le programme de l'avenir: un programme de paix, d'amitié, d'amour universel.

De votre Génie je garde religieusement trois gravures, qui représentent les fêtes mémorables de Paris et de la France à l'entrée de Victor Hugo dans ses quatre-vingts ans.

Il y a Victor Hugo parmi la délégations des enfants: Victor Hugo fêté dans l'avenue d'Eylau; Victor Hugo et ses petits enfants.

Toutes les fois que je regarde ces gravures, une pensée touchante me porte l'ésprit à votre Panthéon, ou, il y a deux ans, au nom de mes

camarades je me suis courbé devant le cercueil du Poëte qui « s'était éteint sans disparaître ».

Etourdi, ému en ce moment solennel, où le problème de l'eternité et la fascination de l'infini accable l'ésprit et arrète les battements du coeur, j'ai fermé les yeux pour mieux passer avec l'âme à travers le marbre froid et inésorable, et alors je l'ai vu, je l'ai vu par force de fantaisie, je l'ai vu votre Hugo géant, tout blanc, avec son front large et serein, avec le même sourire, que j'avais admiré dans mes gravures sacrées.

Oh, alors j'ai repété doucement à celui, qui dormait le sommeil de l'immortalité, les vers de Théodore de Banville:

Parle! toi qui toujours soutenant ce qui penche,
Opposas la Justice à la Fatalité
Toi qui sous le laurier lèves ta tête blanche,
Genie entré vivant dans l'immortalité!

Et ma fantaisie, mon coeur, mon âme m'ont dit que ses lèvres, froncés d'un frisson, murmuraient encore:

Je rêve l'équité, la verité profonde,
L'amour qui veut, l'espoir qui luit, la foi qui fonde,
Et le peuple éclairé plutôt que châtié;
Je rêve la douceur, la bonté, la pitié,
Et le vaste pardon.....

Ah! jeunes frères et amis, faisons des ces mots divines l'ineffaçable religion de notre vie et nous aussi, nous la jeunesse, aurons élevé un digne monument à la mémoire radieuse du « divin vieillard » qui, du haut de son rocher d'exile, disait au mond ébloui:

> Je suis celui qui hâte l'heure
> De ce grand lendemain, l'humanité meilleure!

I. Efisio Giglio-Tos.

Représentant de la jeunesse d'Italie — Président Senior de la « Corda Fratres ». Fédération Internationale des Etudiants et de l'Association Universitaire de Torino.

Besançon, 18 août MCMII.

ERRATA CORRIGE

À pag. 3: il y en a (non il n' y a) — à pag. 4: pour (non pous); et n'était pas resté (non n'avait etc.) — à pag. 6: national (non nationale); jour (non jours); déjà (non dejormais); lorsqu' il (non lorsque il — à pag. 10: incisant (non incidant) — à pag. 11: inexorable (non inésorable) — à pag. 12: divins (non divines); monde (non mond).

TORINO
TIPOGRAFIA BARAVALLE E FALCONIERI
Vie Garibaldi, 53 e Cittadella, 12
1902.



